



Coronavirus

Les réponses du CEAS à la crise du Covid-19

Echanges Sud-Sud

Un burkinabè chez les productrices de fruits séchés malgaches

Barrigue et ses compères au Sénégal

Barrigue et ses compères sur les traces des projets du CEAS

Des distributions de gels hydroalcooliques ont été organisées par le CEAS Burkina dès le mois de mars. (photo : CEAS Burkina)



Éditorial

Aplatir LES courbes

Comme moi, vous avez certainement en tête la fameuse représentation de la courbe des victimes du coronavirus. Cette dernière était traversée d'une ligne parfaitement horizontale, symbolisant la capacité de notre système de santé à faire face à la pandémie. En Suisse, nous pouvons aujourd'hui affirmer que ce plafond n'a heureusement jamais été atteint. Mais soyons lucides, si le système de santé suisse n'a pas été débordé, c'est aussi parce qu'il se situe bien au-dessus de la moyenne internationale au niveau technique, humain et financier. Il y a fort à parier que si l'épicentre de la pandémie devait se déplacer sur le continent africain, les systèmes de santé ne tiendraient pas le choc. Si, à l'heure d'écrire cet édito, nous n'en sommes heureusement pas là, on sait que l'épidémie peut prendre d'un coup, tel un feu de brousse.

De plus, deux autres courbes ne sont pas encore maîtrisées. La première, c'est celle de la récession. Les confinements et couvre-feux imposés au Burkina Faso, au Sénégal et à Madagascar ont eu un impact direct sur toutes celles et tous ceux qui vivaient déjà au jour le jour. Je pense à la vendeuse de fruits du coin de la rue, à la coiffeuse d'en face, mais aussi aux petits artisans et artisanes que nous soutenons dans nos projets. En l'absence de filets sociaux, ils ont déjà beaucoup perdu.

Et n'oublions pas la dernière courbe, celle qui représente le plus grand défi de notre génération: l'urgence climatique. L'espace de quelques semaines, les rejets de CO₂ dans l'atmosphère ont chuté. Des millions de chinois ont découvert que la couleur du ciel n'était pas nécessairement gris pollution, les vénitiens se sont réjouis de la limpidité retrouvée de leurs canaux alors qu'une faune sauvage a pris possession de quelques centres-villes abandonnés. Ces instantanés sont éphémères mais pourraient redevenir la « normalité », pour autant que la machine à siphonner la planète ne redémarre pas. C'est pourquoi j'ai signé « l'appel du 4 mai », une pétition qui demande au Parlement suisse « un redémarrage humaniste, local et durable » www.appeldu4mai.ch. C'est pourquoi aussi, le CEAS va redoubler d'efforts pour aider ses partenaires et bénéficiaires à relancer leurs activités qui, conformément à notre philosophie, respectent l'Homme et l'environnement.

Les courbes qui nous attendent sont aussi dangereuses que celle qui est derrière nous, mais on sait aujourd'hui qu'il est possible de les aplatir, ensemble !

Merci du fond du cœur et prenez soin de vous !



Patrick Kohler,
Sous-directeur

Impressum

Le journal Déclic paraît 4 fois par année
en français et allemand

Tirage juin 2020 : 3000 exemplaires français,
900 exemplaires allemands (Impuls)

Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »

Prix indicatif de l'abonnement annuel : CHF 10.-

Editeur : CEAS

Rue des Beaux-Arts 21, CH-2000 Neuchâtel

T. +41(0)32 725 08 36,

Rédacteur responsable : Patrick Kohler

Impression : Onlineprinters

Graphisme et mise en page : Christian Schoch, Cernier

Les réponses du CEAS face à l'urgence du coronavirus

Depuis le mois de mars dernier, les équipes du CEAS en Suisse et en Afrique affrontent le défi du Coronavirus. Le point sur les mesures prises dans nos quatre pays d'intervention.

Le 13 mars 2020 restera probablement pour longtemps dans les têtes de la population suisse. Fermeture des écoles et des crèches, interdiction de manifestations, le Conseil fédéral n'avait pas pris de telles mesures depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Comme l'ensemble des acteurs économiques et associatifs de notre pays, le CEAS a dû réagir extrêmement rapidement. Il fallait en premier lieu s'assurer de la santé et de la sécurité des collaboratrices et collaborateurs. Fort heureusement, nous n'avons déploré aucun cas parmi nos équipes. Pour le suivi des activités, chacun de nos bureaux s'est organisé pour instaurer le travail à domicile, avec toutes les difficultés qu'on peut imaginer dans des contextes où les réseaux

électriques et informatiques sont loin d'être fiables. Mais l'engagement et la volonté de nos collègues a permis de ne pas mettre en péril les projets en cours.

Dans le même temps, les équipes de projets ont rapidement mis à disposition des bénéficiaires qu'ils côtoient des outils de protection. «Au Burkina Faso, notre proximité avec les autorités des 10 communes dans lesquelles nous menons des projets de gestion des déchets a permis une réponse très rapide et ciblée. Des lave-mains munis de savons, des gels hydroalcooliques et des masques ont ainsi été distribués dans les premiers jours du confinement. Ce don de matériel a pu être réalisé en réaffectant des lignes budgétaires du projet. Ce qui est très important pour nous, c'est que ce matériel soit géré par les autorités et distribué de manière équitable et efficace.» explique Jean-François Houmard, chargé de programme.

Au Sénégal, les journées de sensibilisation à l'importance de l'hygiène et du lavage des mains ont pris une résonance toute particulière, avec un focus sur les fameux gestes barrières. «Un artisan que nous avons formé il y a des années à la fabrication de lave-mains a publié une vidéo sur les réseaux sociaux afin de montrer les gestes justes pour un lavage des mains efficace. Dans la commune de Ndandé, c'est le comédien «Spaghetti» qui a utilisé sa notoriété pour faire passer les messages urgents, nécessaires au ralentissement de l'épidémie.» raconte Birahime Dramé, chargé de projet.

A Madagascar, la situation est plus confuse. Après avoir décrété le confinement dans les principales villes du pays, le président a rapidement réduit ces mesures en mettant en avant un remède local «préventif et curatif»: une tisane à base d'Artemisia. «Je crois surtout qu'avec aucun mort recensé à



Les collectrices des déchets de Yako ont été parmi les premières à être équipées de matériel de protection par le CEAS Burkina (photo : CEAS Burkina)

ce jour sur l'île et un nombre de contaminations très réduit, le gouvernement a réalisé que les mesures de confinement faisaient courir un risque énorme de misère et de malnutrition pour une partie importante de la population.» explique François De Monge, coordinateur du CEAS à Madagascar. « Dans un premier temps, l'annonce du confinement avait en effet poussé des milliers de gens à s'agglutiner dans des

avons ouvert un fonds d'urgence, en espérant que nos donatrices et donateurs n'oublieraient pas la population africaine, malgré la situation difficile qui prévaut aussi en Suisse.» rappelle Daniel Schneider, directeur du CEAS. « Honnêtement, je dois dire que nous avons été abasourdis par l'élan de solidarité que cet appel a généré. » En l'espace de 24 heures, plusieurs milliers de francs avaient été versés sur notre

efforts de l'Etat, on a constaté que les personnes qui évoluent dans le secteur informel, toutes celles qui gagent leurs revenus au jour le jour, passaient au travers des filets de la prévention » explique Modeste Bationo, coordinateur du CEAS dans ce pays. « Pour ces catégories sociales, les mesures d'hygiène et la sensibilisation sont cruciales pour limiter la propagation du virus. Surtout qu'avec 542 cas et 32 décès à la mi-avril,



L'équipe pédagogique de l'école St-Dominique de Zongo a reçu des savon, des lave-mains et du gel hydroalcoolique. (photo : Positiv')

fil immenses pour bénéficier d'un sac de riz. Nous avons alors contacté les bénéficiaires de nos projets de sécurité alimentaire pour créer des stocks de première nécessité à mettre à disposition de la population ».

Un fonds d'urgence rapidement mis en place

« Au fur et à mesure des échanges avec nos collègues sur le terrain, il s'est rapidement avéré qu'ils auraient besoin de plus de moyens pour répondre aux besoins urgents. C'est pourquoi nous

site Internet. Deux semaines après, on atteignait presque les 14'000.- frs. « Ce qui me touche le plus, c'est de constater que le confinement en Suisse n'a pas confiné les esprits. Les magnifiques gestes de solidarité et les liens de proximité recréés par la situation pénible que nous avons vécue ne se sont pas arrêtés aux frontières de notre pays! »

Premières actions du fonds d'urgence au Burkina Faso

C'est au Burkina Faso que le fonds a pu être exploité en premier. « Malgré les

le Burkina est l'un des pays d'Afrique les plus touchés par le virus ».

« L'autre problème urgent que nous avons constaté, c'est la chute des activités de certain.e.s des bénéficiaires de nos projets. Les productrices de savons et de beurre de karité ont vu s'évaporer d'un coup toute possibilité d'exporter le fruit de leur travail. Pour l'association Wontar, ce sont quelque deux tonnes de beurre de karité qui n'ont pas pu être exportés vers ses clients en Europe. Nous avons très vite imaginé avec ses responsables la possibilité de



Le 31 mai, des ateliers de sensibilisation ont permis d'enseigner aux enfants les gestes barrières. (photo : Positiv')

climatiser leur magasin de stockage à l'aide de panneaux solaires. Car un beurre de karité qui reste au chaud trop longtemps, c'est un beurre qui rancit et qui n'est plus exportable.»

Par ailleurs, le savoir-faire des savonnnières peut-être très utile dans la lutte contre le virus. «Nous les avons sollicitées afin de leur acheter d'importants stocks de savons.» poursuit Modeste Bationo. «Nous avons ensuite contacté l'ensemble des bénéficiaires actuels de nos projets : apiculteurs, artisans, directeurs d'écoles, afin d'organiser avec eux des journées de sensibilisations aux gestes barrières. Il est en effet crucial de dispenser des informations fiables,

car énormément de fausses rumeurs circulent par WhatsApp et sur les réseaux sociaux. Certaines prétendent par exemple que le fait de boire du thé noir ou de se raser la barbe protégerait la population. «Il est important que les gens comprennent ce qui les protège vraiment, sinon, on court à la catastrophe.» insiste M. Bationo.

En parallèle, les distributions de savons et matériel d'hygiène et de protection ont commencé. Nous espérons ainsi

faire coup double : assurer des revenus essentiels aux productrices locales de savons et aider environ 6000 personnes à protéger efficacement leur santé.

Patrick Kohler



Appel aux dons

Vous pouvez contribuer au fonds d'urgence ouvert par le CEAS en nous aidant à financer :



Un carton de savons pour 24.- frs



Un carton d'eau de javel pour le nettoyage de classes pour 48.- frs



Un carton de gel hydroalcoolique à 79.- frs

Un burkinabè parmi les productrices de fruits séchés malgaches

Au mois de février dernier, le CEAS a organisé la venue d'un formateur burkinabè à Madagascar. Spécialiste en séchage de fruits tropicaux, Sibiri Hamidou a ainsi aidé une quinzaine de productrices malgaches à améliorer la qualité de leurs produits. Ce partage de connaissances fut également l'occasion d'échanges humains rares entre des résidents de pays éloignés de plus de 6000 kilomètres

lement abordé des questions pointues. Par exemple, comment faire la différence entre le brunissement enzymatique et non-enzymatique et quel est l'impact sur la qualité des produits finis.»

Mais Sibiri Hamidou a également fait des découvertes: «Ici à Madagascar, il y a beaucoup de fruits qu'on n'a pas au Burkina. J'ai dû adapter les processus. Par exemple, avec le litchi, ce n'est pas



potentiel: on ne les trouve pas encore beaucoup sur le marché alors qu'ils sont pleins de vertus pour la santé.»

Et que retiendrez-vous de votre passage à Madagascar ?

«Ça a été une expérience formidable de pouvoir partager mon expérience. En plus, c'était vraiment agréable de tomber sur un groupe qui avait une telle envie d'apprendre. Découvrir de nouveaux fruits a aussi enrichi mon approche du séchage. Je voudrais enfin dire que j'ai été impressionné par le fait que la grande majorité des entrepreneurs qui ont suivi cet atelier étaient des femmes. Elles travaillent pour leur propre compte et se battent avec passion pour leur indépendance économique.»

Propos recueillis par Niels Bourquin



Les stagiaires ont profité de toute l'expérience de Sibiri Hamidou (à droite) pour améliorer leur technique de séchage de fruits. (photo : P. Kohler)

C'était au début de l'année, avant que le coronavirus ne bouleverse le monde. Sibiri Hamidou, ingénieur en agro-transformation, prenait pour la première fois l'avion depuis Ouagadougou à destination de Madagascar. Sur place, cet ancien collaborateur du CEAS Burkina avait pour mission de partager ses 15 années d'expérience dans le séchage de la mangue. Car si la technologie est connue par le réseau des formatrices formées par le CEAS, ces dernières souhaitent maîtriser plus finement les gestes et processus nécessaires à l'obtention de produits de première qualité.

Un atelier d'une semaine a ainsi réuni quinze productrices et cinq responsables de formations. «Nous y avons par exemple étudié comment adapter le processus de séchage en fonction de la teneur en eau et en sucre du fruit, en fonction de la saison, sèche ou humide» explique M. Hamidou. «Nous avons éga-

la même température de séchage qu'on doit utiliser. Pour l'ananas, les malgaches attendent jusqu'à un degré de mûrissement très avancé avant de le sécher, ce qui complexifie le travail. Mais je suis confiant. Les gens que j'ai rencontrés avaient une grosse envie d'apprendre. On sent qu'ils sont à la recherche d'une vraie maîtrise de leur activité: Ils étaient intéressés par les moindres petites astuces.»

Quel avenir voyez-vous pour les fruits séchés malgaches ?

«Je pense que ce sont des produits avec un bon potentiel de commercialisation. En discutant avec les uns et les autres, j'ai appris qu'une partie de la population souffre de malnutrition. Or, les fruits séchés pourraient réellement combattre ce fléau.

Sur le marché d'exportation, je suis convaincu que des produits comme le physalis et le litchi séchés qui ont un fort

Quand la solidarité passe par le crayon

Du 25 au 27 février, deux dessinateurs et une dessinatrice de l'Association CrayonSolidaires sont partis sur les traces des projets du CEAS au Sénégal. Cette action inédite visait à encourager les dynamiques locales lancées par le CEAS et mettre en valeur les femmes et les hommes qui luttent pour améliorer le quotidien de leur communauté.

Qu'ont en commun les dessinateurs, trices de l'Association CrayonSolidaires et le CEAS? A priori pas grand-chose. Pourtant, nos deux institutions partagent des valeurs essentielles fortes: solidarité, valorisation de compétences, de chacun.e et ouverture sur le monde en premier lieu. C'est au nom de ces valeurs communes que Barrigue, Pitch et Sjöstedt avaient accepté en 2019 de parrainer le gala annuel du CEAS. Durant cette soirée mémorable, Barrigue avait accepté l'invitation adressée à lui et ses acolytes de venir à la rencontre de bénéficiaires du CEAS.

Presque un an plus tard, Le 25 février, trois dessinateurs de CrayonSolidaires ont ainsi été accueillis au Sénégal par Antoine Di Biase, coordinateur du CEAS dans ce pays. Barrigue, fondateur de l'association, était accompagné par une dessinatrice tunisienne et un dessinateur français: Willis from Tunis et Yas de Nantes. Leur objectif était d'offrir un dessin personnalisé qui valorise un parcours de vie, une identité, l'instant d'un échange et de quelques coups de crayon.

Transformatrices de poisson, collectrices de déchets, petits agriculteurs, autant de groupes ciblés par les projets mis en œuvre par le CEAS. Actrices et acteurs du développement de leur communauté, ces femmes et ces hommes ne font jamais la une des médias. Et pourtant, ce n'est que grâce à leur engagement et leur volonté que les conditions d'existence au sein de leur famille, leur quartier ou leur village s'améliorent, peu à peu. Ecouter leurs histoires de vie, valoriser leur engagement



et changer le regard qui est porté sur eux (ou qu'ils portent sur eux-mêmes) s'avère aussi essentiel que de leur donner accès à des meilleures conditions de travail et de vie. Les artistes de CrayonSolidaires l'ont bien compris, eux dont la capacité d'écoute est l'une des principales qualités. Traits après traits, leurs dessins se transforment en autant de miroirs qui reflètent l'âme de leurs sujets plus que leur corps. Durant les trois jours passés sur place, sourires, rires, embrassades ont conclu chacune de leur rencontre: la magie ne s'est en effet jamais fait attendre et l'approche de CrayonSolidaire a parfaitement complété celle du CEAS.

Dans le même temps, l'expérience fut soigneusement documentée afin d'être partagée en Suisse et dans les pays du Nord. Elle témoigne de ce qui nous rapproche en tant qu'êtres humains à l'heure où de plus en plus de leaders d'opinion s'attèlent à mettre en lumière ce qui nous sépare, et prennent plaisir à cultiver la peur de l'autre pour assouvir leurs envies de murs. Si le CEAS et CrayonSolidaires ont unis leurs efforts, c'est donc à la fois pour consolider des dynamiques locales positives et pour défendre des valeurs qui leurs sont communes.



Barrigue et ses deux acolytes, Willis from Tunis et Yas de Nantes sont allés à la rencontre des bénéficiaires des projets du CEAS au Sénégal (photo : M.-J. de Montvallion)



Cake à la mangue

Vous accueillez bientôt des invité.e.s et cherchez une idée de dessert pour les épater ? Nous avons la recette idéale pour vous : le cake à la mangue séchée. Et ça tombe bien, les mangues séchées bio du Burkina Faso sont en ce moment en promotion.

Ingrédients

- 125g de margarine ou de beurre
- 200g de cassonade ou de sucre
- 2 oeufs
- 200g de mangues séchées
- 1 citron (peut être remplacé par du rhum)
- 120g de noisettes hachées
- 350g de farine
- 2½ c.à.c. de poudre à lever
- 2dl de lait (animal ou végétal)

Préparation

Travailler la margarine ou le beurre en pommade. Incorporer la cassonade (ou le sucre), puis les œufs et le sel. Mélanger jusqu'à ce que la préparation blanchisse.



(Photo : Alain Zimmerli)

Ajouter les noisettes hachées, la mangue, et le jus d'un citron. Tamiser la farine et la poudre à lever. Incorporer le lait en alternant avec la farine. Enfin, verser dans un moule d'environ 28 centimètres.

Cuisson

Environ 60 minutes sur la grille inférieure du four, à 180°C.

Bon appétit!

La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture : Prix (CHF)

	Prix (CHF)	Quantité	Total
ACTION Mangues séchées bio du Burkina Faso 100g	4.10 3.70	_____	_____
ACTION Mangues séchées bio du Burkina Faso 1kg	33.90 30.50	_____	_____
Epices de Madagascar			
Cannelle en poudre 45g	6.10	_____	_____
Curcuma en poudre 45g	7.00	_____	_____
Gingembre en poudre 45g	7.70	_____	_____
Poivre Noir en grains 50g	7.20	_____	_____
Poivre Sauvage 50g	8.80	_____	_____
Savon du Burkina Faso au karité (association Yam Leendé)			
Enrichi à l'argile rouge	4.80	_____	_____
Enrichi à l'huile de neem	4.80	_____	_____
Enrichi à la citronnelle	4.80	_____	_____
Enrichi à l'huile de dattes du désert	4.80	_____	_____
Frais de livraison	9.00		9.00
TOTAL			_____

Pour connaître l'ensemble des produits disponibles :

www.leshop-equitable.ch
par e-mail boutique@ceas.ch
ou par téléphone 032 725 08 36

Mme M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____

www.leshop-equitable.ch



Centre Ecologique Albert Schweitzer
Rue des Beaux-Arts 21
CH-2000 Neuchâtel, Suisse

info@ceas.ch
www.facebook.com/ceas.ch
www.ceas.ch

T. +41 (0)32 725 08 36

CCP : 20-888-7
Banque Cler, IBAN : CH89 0844 0429 7432 9017 2